

Mutations

QUOTIDIEN

Edité par la South Media Corporation Siège : rue de l'aéroport - BP 12348, Yaoundé Tél.: (237) 222 30 66 80 / 222 30 71 45/ Fax: 222 30 66 75 - Desk Douala : Rue Bebey Elamè, Tél : 699 50 46 59 - Bur.Bafoussam: Face pharmacie Madelon, Tel: 694 94 27 33 <http://www.quotidienmutations.cm>

BASCULEMENT

Nintcheu et la tentation du Mrc

- Le positionnement du président régional du Social Democratic Front pour le Littoral, après le résultat de l'élection présidentielle, fait croire à son ralliement imminent au parti de Maurice Kamto ;
- La réaction du député SDF. **Page 7**



Page Yaoundé-Nsimalen

5 **Le vrai-faux boycott de l'aéroport**

Page Prix Rfi Talents du rire

12 **Voici les nominés camerounais**



IMMEUBLE ACTIVA : ESPACES DE BUREAUX ENTREPRISES A LOUER

- ▲ 1 Restaurant Multi entreprises
- ▲ 1 Grande salle de formation
- ▲ Des espaces de bureaux modulables
- ▲ 1 Salle de sport
- ▲ 1 Groupe électrogène de secours de 220KVA
- ▲ 1 Parking

Contact : Tél : (+237) 699 31 89 69 / Email : c.ndomkeu@group-activa.com



Programme des obsèques de
Madame EWOLO Estelle Lucie veuve de feu ESSIMI NDZANA
 29 janvier 1966 - 31 octobre 2018



Du 31 octobre au 15 novembre 2018 : recueillement tous les soirs au domicile familial sis à Soa de **18heures à 22 heures**

Vendredi 16 novembre 2018

14h00 : levée de corps à la morgue de l'hôpital Gynéco Obstétrique et Pédiatrique de Yaoundé
15h00 : départ pour Soa
16h00 : arrivée et installation de la dépouille
16h30 : messe
18h00-20h30 : animation
20h30 : messe
22h00 : grande veillée jusqu'à l'aube

Samedi 17 novembre 2018

10h00 : début des cérémonies traditionnelles
14h00 : messe de requiem
 Témoignages
 Mot du chef de famille
 Inhumation
 Collation

Programme des obsèques de
Ismaël YOMBI dit "Massayo"
 23 février 1974 – 29 octobre 2018

Faire part

LES GRANDES FAMILLES :

- BOYAYOMBI à Yaoundé
 - OMBANO (BAKOA) par BOKITO
 Mme GUINTANG Fleurette à Douala
 Mr AMANG BEYEBE Aboubakar à Douala

Ont la profonde douleur d'annoncer aux amis et connaissances le décès de leur fils et frère le regretté **Ismaël YOMBI dit : MASSA-YO**, survenu le 29 Octobre 2018 à Yaoundé des suites de maladie.

Biographie

Nom : YOMBI
Prénom : Ismaël
Né le : le 23 février 1974 à Yaoundé
De : Feue BIMPANG Françoise

Vie scolaire:

Etudes primaires : Ecole Publique de BAKOA
 Obtention CEPE
 Etudes Secondaires : Lycée Bilingue de Yaoundé et au lycée de SOA
 Obtention BPEC

Vie professionnelle:

Artistes Humoriste, Chanteur et Animateur Radio à la FM 94.
 Le père de deux titres à succès : Guehema et Goya
 Ghana

Vie associative : Membre de plusieurs associations

Vie familiale : Laisse plusieurs enfants



PROGRAMME

Du 29 /10 au 14/11/ 2018

Recueillement tous les soirs à son domicile sis à Nkolmesseng Face TOTAL et à OMBAND BAKOA par BOKITO

Jeu di 15 Novembre 2018

20 h Grande veillée sans corps avec animation artistique jusqu'à l'aube à la **COURONNE** derrière Carrousel à KODENGUI

Vendredi 16 Novembre 2018

11h Mise en bière et levée de corps à l'hôpital Jamot-Yaoundé
 14 h Départ pour le village BAKOA par BOKITO
 16 h Arrivée et installation de la dépouille au domicile familial
 20 heures grande veillée avec mega concert jusqu'à l'aube.

Samedi 17 Novembre 2018

09 h Mise en place des populations
 10 h Début des cérémonies Traditionnelles
 12h : Témoignages
 13 heures : Messe suivie de l'inhumation

Rends-moi justice, Éternel ! Je marche dans l'intégrité, je me confie en l'Éternel ? Je ne chancelle pas.

Ps : 26 ; 1



Un besoin pressant de politique...

 Par Richard Makon*

L'homme est un animal politique, c'est bien connu ! Il est éminemment politique parce qu'il est un animal sociable. Né dans une communauté et évoluant dans la société, l'homme est intégré aux activités du groupe et inséré dans un faisceau de liens desquels dépendent la vie, l'essor, l'épanouissement et la perpétuation de cette société. Il ne peut vivre et s'épanouir qu'au milieu de ses semblables dont il ne peut ni se passer ni renoncer, dans son intérêt propre. C'est la raison pour laquelle l'homme a tant besoin de politique ! C'est le pourquoi nous avons tous cruellement besoin de politique, afin que nos conflits d'intérêts, nos luttes de positionnement et nos conquêtes de positions se règlent autrement que par la violence, par d'autres moyens que par la guerre.

Nous avons besoin de politique pour que nos forces s'ajoutent plutôt que de s'opposer, pour que nos atouts s'additionnent au lieu de s'annuler, pour que nos espoirs se fécondent au lieu de se neutraliser. Nous avons besoin de politique pour échapper à la violence, à la guerre, à la barbarie, à la solitude, à la peur. En un mot, nous avons besoin de la politique pour échapper à cet état de nature dont parle HOBBS dans lequel la règle est celle de "la guerre de chacun contre chacun" ! Et c'est parce que nous avons besoin de politique que NOUS AVONS AUSSI BESOIN D'UN ETAT. Non "par nature" comme semble le soutenir ARISTOTELE, mais par culture comme le martèle COMTE - SPONVILLE, par histoire nécessairement. Et c'est là que la politique trouve sa principale raison d'être : l'histoire en train de se faire et de se défaire, de se refaire et de recommencer, de discontinuer et de continuer.

MAIS QU'EST-CE DONC QUE LA POLITIQUE ? La politique c'est la gestion non guerrière des conflits sociaux, des alliances et des rapports de

force, non seulement entre individus mais à l'échelle de toute une société. La politique c'est l'art de vivre ensemble, dans une même Cité, un même Etat, une même communauté nationale, avec des concitoyens que l'on n'a pas choisis, que l'on ne connaît pas très souvent, pour lesquels on n'a aucun sentiment particulier, et qui sont des rivaux à bien des égards, autant ou davantage que des alliés. Cela suppose, comme le reconnaît le philosophe, un pouvoir commun et une lutte pour le pouvoir. Cela suppose un gouvernement et des changements de gouvernements. Cela suppose des oppositions et des alliances momentanées ou ponctuelles. Cela suppose des affrontements, mais réglés, des compromis, mais provisoires. Cela suppose, enfin, UN ACCORD SUR LA FAÇON DE TRANCHER LES DESACCORDS.

MAIS QU'EST-CE DONC QUE LA POLITIQUE ? La politique c'est le vivre-ensemble différent, c'est la vie commune et conflictuelle sous la domination de l'Etat et pour son contrôle : c'est l'art de prendre, de conserver et d'utiliser le pouvoir dans l'intérêt de tous !

Sans cette politique il n'y aurait autrement que la violence, et c'est ce que la politique, pour véritablement exister, doit d'abord empêcher ! LA POLITIQUE COMMENCE LÀ OÙ LA GUERRE S'ARRÊTE. Toutefois la politique c'est nécessairement aussi le désaccord, l'opposition et la contradiction. QUAND TOUT LE MONDE EST D'ACCORD CE N'EST PAS DE LA POLITIQUE. Mais quand chacun se barricade dans son coin, s'isole dans la poursuite de ses intérêts particuliers, ce n'est non plus de la politique. LA POLITIQUE NOUS RASSEMBLE EN NOUS OPPOSANT ! LA POLITIQUE NOUS OPPOSE SUR MEILLEURE FAÇON DE NOUS RASSEMBLER !

* DOCTEUR EN DROIT PUBLIC
SPÉCIALISTE DU DROIT DES INVESTISSEMENTS

Mutations

Édité par la South Media Corporation. Récepissé N° 00020/RDDJ/J/BASC

Président du conseil d'administration

Protais Ayangma

Directeur de publication a.i

Georges Alain Boyomo

Administration, finances et ressources humaines

Marie Sidonie Boulounou

Audit et contentieux

Adrien Bassang'na Bomba

Rédacteur en chef

Georges Alain Boyomo

Rédacteurs en chef adjoints a.i

Lucien Bodo (Actualité)

Michel Ferdinand (Magazines)

Responsable Digital

Pascal Dibamou

Chroniqueurs

Jacques Eric Andjick

Dubois Onana

Richard Makon

Jean-Claude Awono

Caricaturiste

Robert Pougoué

RUBRIQUES

Politique

Jean De Dieu Bidias

Société

Paulette Ndong

Economie

Lucien Bodo

Education

Nadine Guepi

Tech & Web

Marguerite Papan

Culture

Marthe Ndiang

Sports

Dimitri Mebenga

Santé/Environnement

Adrienne Engono Moussang

Rédaction

Wamba Sop, Ludovic Amara, Ibin

Hassan, Josiane Afom, Désiré

Domo, Vanessa Bassale, Jean-Christophe Ongagna, Mélanie Ambombo,

Rosine Ntolo, Arnaud Kuipo, Renaud Inang,

Claude Olivier Banaken, Guy Martial Tchinda, Florentin Ndatewou

DESK LITTORAL ET SUD-OUEST

Chef : Michel Ferdinand

Adjoint : Blaise Djouokep

CORRESPONDANTS

Grand Nord : Jacques Kaldaoussa

Ouest/Nord-Ouest : Robert Nkake

Est : Sebastian Chi Elvido

Sud : Guy-Roger Mvondo

Edition/Infographie

Samuel Tcheudjo

Valentin Essimi Tsanga

Service Commercial et Marketing

Chef : Michael Brobst

Responsable Yaoundé : Augustine Nokam

Chargés de clientèle

Pulcherie Nsia, Philiace Tamko

Lionel Akono, Grâce Olinga

Suzanne Essono Nanga

Service de la comptabilité

Jacques Barnabé Nthep

Albert Mbende

Service Production

Joël Anong

Dieudonné Bitang

Service Distribution

Etienne Temfack

Hervé Ngomenda

Impression

Les nouvelles idées

Téléphone : (237) 222 306 680 / 222 306 675/ 698 24 99 29

Site web : <http://www.quotidienmutations.cm>

Siège Yaoundé : Face CAMI TOYOTA - Mvog-Mbi

Douala : Rue Bebey Elame - Akwa

Caric

REMANIEMENT MINISTÉRIEL, LA FIÈVRE MONTE



Sud

Carton rouge à la consommation du cannabis

Le trafic de ce stupéfiant et bien d'autres a atteint des proportions inquiétantes en milieu scolaire.



Par Guy-Roger Mvondo

La consommation du chanvre indien ou cannabis communément appelé «Banga», est en train d'atteindre sa cote d'alerte dans la région du Sud. En dehors des «ghettos», les établissements scolaires constituent des poches de consommation où l'on retrouve le plus grand nombre d'adeptes. «Dans le département de l'Océan, les résultats des fouilles orchestrées dans certains établissements scolaires révèlent que près de 16% de ces adolescents consomment le cannabis et le tramadol», a regretté le gouverneur du Sud, Félix Nguélé Nguélé, le jeudi 08 novembre dernier lors de la mise en œuvre du plan d'action interministériel de lutte contre la consommation des drogues. La ville d'Ebolowa connaît également une montée en puissance de ce fléau. Les multiples plaintes enregistrées à ce sujet font des établissements publics, les plus grands foyers de consommation de ces stupéfiants, dont les conséquences dans les communautés ne sont plus à démontrer.

La région du Sud étant une zone de transit, le trafic du «Banga» y est très florissant. En raison de ce facteur, le Sud occupe le quatrième rang national avec un taux



Les élèves, des adeptes de cannabis.

de consommation de 10%, derrière l'Est 15%, le Nord-Ouest 17% et l'Ouest 26%. Dans une région déchirée par des li-

tiges foncières, des terres dédiées aux cultures de rente sont encore utilisées pour la culture du chanvre. «Bien que la culture du cannabis soit encore parcelaire dans cette région, elle approvisionne considérablement le marché. Le taux de prévalence de consommation de cette drogue et bien d'autres étant devenu important en milieu jeune, il est de bon ton d'attirer l'attention des autorités politiques et de toute la population sur les méfaits de ce fléau afin de s'en occuper», soutient, le secrétaire permanent du Comité national de lutte contre les drogues (Cnld), Pascal Magloire Awono.

Le mal est tellement profond que pour l'endiguer, il en faut une thérapie de choc. «En plus du durcissement des peines encourues par les consommateurs, le gros du travail consiste à détruire les champs de cannabis et à démanteler ses réseaux de distribution et de commercialisation», propose un expert du Cnld. Les statistiques disponibles au comité en charge de l'éradication de ce phénomène, font état de ce que 25% des Camerounais ont déjà expérimenté le cannabis.

Le pays compte plus de 10% de consommateurs réguliers parmi lesquels, les jeunes âgés de 20 à 25 ans.

Prophète Simon Djombi Enyawe

Nous allons prier pour la paix

Le coordonnateur du Réseau international de prières citadines, s'exprime sur la rencontre qui a eu lieu à Douala du 1er au 10 novembre dernier.



Par Renaud Inang

La 10e édition du congrès du Réseau international de prières citadines s'est tenue à Douala. Quelles en étaient les principales activités?

La prière a été au centre de notre rencontre. Nous avons prié 24h/24 pour couvrir le ciel du Cameroun et de l'Afrique, parce que nous prions beaucoup plus pour l'Afrique. A chaque période de trois heures, une équipe a relevé l'autre pour prier sur les mêmes sujets pour l'Afrique en général et pour le Cameroun en particulier. Puisque le Cameroun doit donner le ton à la Centrafrique et la Centrafrique, pour les besoins du monde. Nous avons eu des séminaires qu'on appelle les plénières, où nous apprenons comment prier. Lors des plénières, nous recevons des messages. Pendant que nous y sommes, Dieu nous parle et nous orientons nos assises par rapport aux messages du seigneur.

Quel est l'objectif d'un réseau comme le vôtre ?

Le Réseau international de prières citadines est un programme que Dieu a donné à Addis-Abeba en 1997. Chaque nation du monde devait mettre en place un réseau national de prières citadines, cité dans le sens large des groupements de personnes, pour prier en faveur des autorités de la nation, des églises de la nation, du monde, d'Israël et la Syrie. Nous avons eu la grâce qu'au Cameroun, le réseau a commencé dans notre ville



de Douala. Ce réseau a organisé un rassemblement appelé dans son jargon, un congrès annuel. Avant la fin de chaque année, au mois de novembre, nous organisons ce congrès international qui regroupe les hommes et femmes qui intercèdent en faveur de leurs villes.

Assistance

Une collecte de fonds pour les orphelins



Par Blaise Djoukep

Ambiance à la salle de fête d'Akwa samedi 03 novembre dernier. Des stands dressés ainsi des manèges destinés aux jeux pour enfants. Plusieurs objets d'arts sont vendus: vêtements et bijoux. La journée porte ouverte (Jpo) vise à collecter des fonds qui vont servir à organiser l'arbre de Noël pour les orphelins, à l'occasion des fêtes de fin d'année. L'orphelinat Synergie des fraternités des orphelins vulnérables de Pk13 a déjà été choisi. L'initiative est de l'association Hope by Nael. D'après Ghislaine Mbélé, «l'objectif est d'apporter un peu de réconfort et de sourire à ces enfants pendant cette période de la nativité. «Nous voulons montrer à ces enfants qu'ils ne sont pas seuls en leur offrant ce qui peut leur donner du sourire et leur apporter également notre chaleur et notre sourire», note la présidente de Hope by Nael. Au menu de cette journée porte ouverte, des ateliers, expositions, jeux et attractions géantes pour enfants, karaoké, projection des activités Hope by Nael, tombola, gastronomie et boisson. Plusieurs âmes de bonne volonté ont également offert des dons en nature et en espèces pour ces enfants vulnérables. L'association organise certes pour la première fois ces Jpo, mais, plusieurs autres orphelins et personnes vulnérables ont par le passé, bénéficié du soutien de Hope by Nael. Parmi les bénéficiaires, Caredor, Compassion, Nouvelle destinée et Cajen, des orphelinats situés dans diverses villes du Cameroun

Aéroport de Yaoundé-Nsimalen

L'affaire du vrai-faux boycott

Une concertation tenue au ministère des Transports avec Air France et Brussels Airlines a permis d'aboutir à une entente.

 Par Lucien Bodo

Réveil en sursaut pour Jean Ernest Massena Ngalle Bibehe le lundi 12 novembre dernier. Ce jour-là, le ministre des Transports (Mint) découvre, une information donnée par plusieurs médias. Ceux-ci parlent en effet d'une menace de boycott de l'aéroport international de Yaoundé-Nsimalen par certaines compagnies aériennes. Ces médias s'appuient sur une « alerte » émise par l'ambassade des Etats-Unis au Cameroun. Celle-ci justifie ce potentiel boycott par « l'absence d'un accord sur les procédures de contrôle de sécurité avec les autorités de l'aviation civile du Cameroun ».

Le message de sécurité, disponible en version anglaise sur le site internet de cette représentation diplomatique, donne également quelques conseils pratiques aux ressortissants américains en séjour au Cameroun. L'ambassade leur demande d'avoir des documents de voyage à jour et facilement accessibles, de se doter d'un plan pour voyager plutôt à partir de Douala, en cas de voyage international. Une source à l'ambassade américaine explique que ce message d'alerte est une procédure habituelle d'orientation des citoyens américains dans des situations similaires. Fort de cette situation inquiétante, le Mint a commis un communiqué le 12 novembre pour faire le point de la situation. L'on apprend qu'une concertation s'est tenue dans ce département ministériel avec Air France et Brussels Airlines. Les échanges « fructueux ont permis d'aplanir quelques incompréhensions », informe le ministre Ngalle Bibehe. Les responsables des compagnies aériennes présentes ont eu droit à un exposé sur le « Programme national de sûreté de l'aviation promulgué par le président de la



L'aéroport de Yaoundé-Nsimalen. Plus de sérénité.

République, Paul Biya » et qui induit un plan de modernisation des infrastructures aéroportuaires du Cameroun. « Un comité ad-hoc de suivi veillera à l'implémentation en synergie des mesures visant à atteindre un niveau optimal de sécurité, à travers la mise en place du guichet unique d'inspection-filtrage », explique le ministre. Brussels Airlines et Air France, au regard de toutes ces explications, ont fini, selon le Mint, par « féliciter le gouvernement pour les avancées significatives observées en matière de sûreté de l'aviation civile ».

Cette mauvaise publicité sur l'aéroport de Yaoundé-Nsimalen intervient moins de huit mois avant la Coupe d'Afrique des nations de football que doit abriter le Cameroun en juin-juillet 2019. En février dernier, c'était au tour de la

place aéroportuaire de Douala de subir l'exaspération d'une quinzaine de compagnies aériennes qui déplorait le « pitoyable état » dans lequel se trouvait cet aéroport à l'époque. Depuis lors, ce dernier a subi une cure de jouvence afin de présenter un meilleur visage. L'organisation de l'aviation civile internationale a par ailleurs procédé à un audit en avril 2018 sur la situation sécuritaire des aéroports camerounais. Le Cameroun s'en est tiré avec un niveau de sûreté évalué à 70,69%, supérieure à la moyenne mondiale qui est de 65%. Yaoundé-Nsimalen « a quant à lui présente un niveau de sûreté supérieur à cette moyenne générale », rappelle le communiqué du ministre des Transports.

Extrême-Nord

L'approche des fêtes de fin d'année seraient l'une des raisons de ce phénomène

 Par Jacques Kaldaoussa

« Le rythme avec lequel on vole les motos ces derniers jours est très inquiétant au regard de son nombre élevé. Chaque jour, les plaintes contre inconnus s'amoncellent sur nos tables. Il y a des vols simples et des vols par agression avec mort d'homme. Il va falloir que les usagers soient vigilants ». Ces déclarations for à propos sont celles d'un officier de police en service au commissariat central de Maroua. Elles démontrent à suffisance que les voleurs de motos ont repris du service. Selon plusieurs observateurs, ce phénomène est cyclique et prend de l'ampleur à l'approche de la fin d'année qui coïncide avec la période de vente de coton et des fêtes. « Je suis allé au palais de justice de Maroua me faire établir un extrait de casier judiciaire. Le temps de déposer le dossier et de demander cette pièce, ma moto dame a disparu comme si le voleur me filait. Et dire que c'est la deuxième fois en un an que je subis le même sort! », relate désespéré Haman Pra-

tang, étudiant à l'école polytechnique de Maroua. La cible des voleurs de motos se recrute dans toutes les catégories sociales, surtout dans la région de l'Extrême-Nord où le principal moyen de transport reste la moto. Personne n'est donc à l'abri de ces malfrats. « J'ai encore un triste souvenir. Mon cousin Bouba, un mototaxi a été poignardé à mort le 25 novembre 2017 à l'Avenue des banques vers 20h, juste pour se faire arracher sa moto », confie avec regret Ndogma Wadang, un habitant de Méri. Dans les quartiers, on signale également que plusieurs voleurs de motos ont été lynchés par les populations en furie. Selon les témoignages d'un policier en service aux équipes spéciales d'intervention rapide (Esir) de Maroua, on l'a appelé à la rescousse d'un voleur de moto qui a raté son opération au quartier Douggoy, mais avant qu'il n'arrive, les populations l'avaient battu à mort et tout le monde a disparu. Les forces de maintien de l'ordre recommandent vigilance et prudence.

Nord-Ouest

Plusieurs attaques enregistrées

 Par Arnaud Kuipo

La région du Nord-Ouest a fait l'objet de plusieurs attaques le 10 novembre dernier. D'après nos informations, un accrochage s'est produit dans la localité de Mbot, arrondissement de Nkambe, dans le Donga-Mantung. Elle se solde par la neutralisation de six assaillants. De plus, il est signalé que des « Ambazoniens » transportant trois corps retrouvés sur les lieux de bataille, en direction de Mayo Binka, dans le même arrondissement, sont rattrapés par une patrouille de la gendarmerie. De violents combats s'en suivent. Si rien n'est à signaler dans les rangs de l'armée, le camp d'en face enregistre 14 victimes, d'après la nôtre source. 11 armes de fabrication locale, deux treillis de l'armée de terre et un ceinturon sont récupérés.

Pendant le raid, une autre équipe composée de cinq hommes venant en renfort est tombée dans une embuscade des forces de défense et de sécurité. L'on souligne également la destruction de la base des séparatistes à l'école publique de Mayo Binka.

En rappel, ces attaques interviennent après la libération de 82 des 83 otages de la Presbyterian Secondary School de Nkwen à Bamenda.

Enseignement sur les comportements émergents déviants

Des enseignants coupent la poire en deux

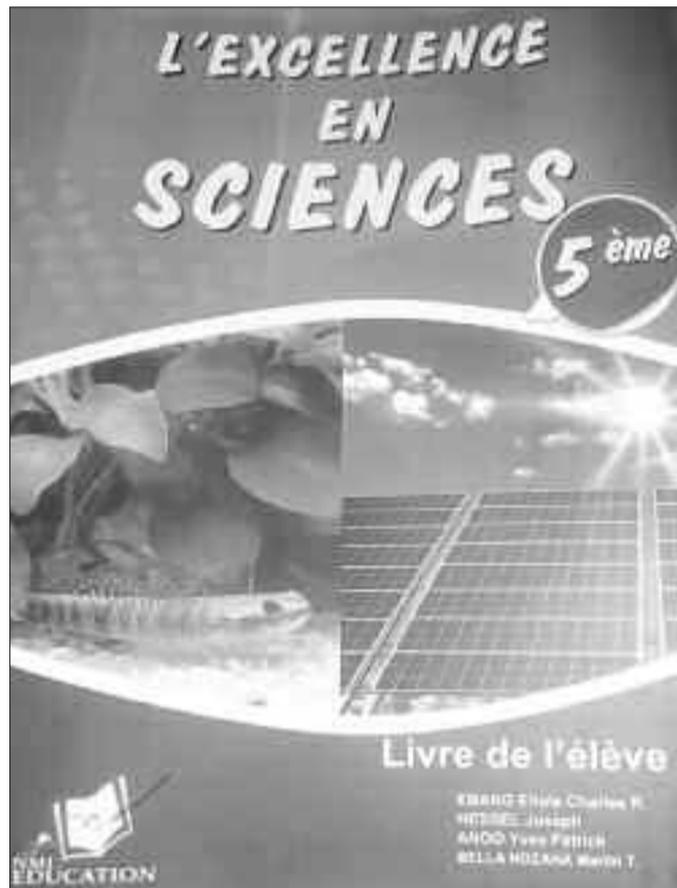
Bien qu'un communiqué officiel indique la suspension des chapitres querellés dans le livre de sciences de 5^e, des encadreurs disent continuer à dispenser ces leçons.

 Par Nadine Guepi

Mme Ndimah est quelque peu surprise lorsqu'elle écoute le communiqué radio le 12 novembre dernier portant sur la mise sur le marché d'une nouvelle édition du livre « *L'Excellence en sciences classe de 5^e* ». Réédition excluant le module IV intitulé « *Education à la santé: santé de la reproduction* ». « *La nouvelle édition est sur le marché depuis un moment déjà. Ce n'est pas nouveau* », s'étonne l'enseignante. La note signée de Jean-Paul Komon, président du Conseil national d'agrément des manuels scolaires et des matériels didactiques (Cnamsm) indique par ailleurs que le retrait des leçons querellées fait « *suite à une instruction du ministre des Enseignements secondaires datée du 17 septembre 2018* ».

Dès lors, des enseignants s'interrogent sur les enseignements à prodiguer: faut-il faire complètement l'impasse sur la leçon portant sur les comportements émergents déviants ou sur tout le module? « *Techniquement, c'est le chapitre sur les pratiques sexuelles émergentes qui a été enlevé, objet de polémique. Il ne va plus être enseigné* », recadre Marcelin Vounda Etoa, secrétaire permanent du Cnamsm. Dans les établissements scolaires, bon nombre de professeurs entendent toutefois poursuivre la pédagogie dans la même lancée.

« *Pour enseigner on se base sur le programme d'études. On se réfère à plusieurs documents pour préparer une leçon. Avec ce programme qui a commencé il y a près de cinq ans, dans la mesure où les premiers élèves ayant reçu des*



enseignements sur cette unité d'enseignement sont déjà en classe de 2^{de}, on ne peut pas passer complètement outre

cette leçon parce que des pages ont été enlevées. On continue de définir ces concepts aux enfants et on leur indique quelle attitude adoptée face à cela », explique M. Ali, enseignant de Sciences de la vie et de la terre (Svt). A la sortie de la nouvelle édition du livre, une source aux éditions Nmi indiquait que « *les leçons sur les méthodes de prévention des Ist, le Vih sida, faisant partie intégrante de l'unité d'enseignement demeurent dans le livre* ». Hors-mis la sensibilisation sur les Ist et le Vih, « *nous continuons d'expliquer aux élèves les notions décrites par l'opinion publique. Parce que cela demeure dans le programme bien que n'étant plus dans le livre. Je ne comprends toujours pas pourquoi ce manuel a fait débat. Les enfants sont tellement précoces qu'on se sent parfois obligé de les mettre en garde* », ajoute une enseignante de Svt au Lycée de Nkolkougda, dans l'arrondissement d'Evodoula. Une attitude des enseignants qui selon M. Vounda Etoa « *montre bien que l'intention n'a jamais été de nuire mais d'instruire. [Toutefois], l'instruction (du Minesec Ndlr) demande de suspendre l'enseignement de ces leçons, mais on ne peut pas contrôler les gens dans les salles de classe et on ne peut non plus se sentir coupable si on n'est pas mal intentionné* ».

En rappel, ledit livre inscrit au programme de 5^e a fait polémique. Le chapitre sur les comportements émergents déviants comportant des termes tels cunnilingus, la fellation, la zoophilie... a été décrié par l'opinion publique.

Universités

Le recrutement de 2000 enseignants lancé

 Par Nadine Guepi

Un communiqué du secrétaire général à la présidence de la République, Ferdinand Ngoh Ngoh daté d'hier, 13 novembre annonce le recrutement de 2000 enseignants titulaires d'un doctorat PHD dans les universités d'Etat. Ledit recrutement instruit par le chef de l'Etat s'étale sur trois ans: 1000 enseignants en 2019, 500 en 2020 et 500 pour 2021. Cet appel concerne les enseignants résidents au Cameroun et ceux de la diaspora. La note indique par ailleurs que le Premier ministre et le ministre de l'Enseignement supérieur (Minesup) ont été saisis pour la mise en place des modalités y relatives.

Dans une correspondance adressée au président de la République au début de l'année 2018, plus de 200 professeurs des lycées et d'écoles primaires détenteurs d'un doctorat PHD ont plaidé pour leur recrutement dans les universités d'Etat. Le plaidoyer de ces enseignants réunis en un collectif reposait entre au-

tres sur la création récente des Ecoles normales supérieures de Bertoua et d'Ebolowa et le manque criard d'enseignants dans le supérieur. « *Notre recrutement comme assistants viendrait en plus améliorer le ratio enseignants/étudiants dans les universités d'Etat. Sur près de dix universités d'Etat, il y a à peine 5000 enseignants. Un recrutement sans grande incidence financière pour l'Etat: une économie budgétaire. En tant qu'enseignants intégrés dans les différents corps de l'éducation nationale et en service dans l'enseignement secondaire, nous disposons déjà d'un matricule solde. Notre recrutement dans l'enseignement supérieur entraînerait donc uniquement un réajustement salarial et non une nouvelle prise en charge* », soutenait le collectif. Ils sollicitaient alors que le chef de l'Etat instruisse, à titre spécial, leur recrutement en qualité d'assistants afin d'appuyer « *sa politique du renouveau universitaire* ».

Université de Dschang

Les cop's reprennent le chemin des amphis

 Par Robert Nkaké, à Dschang

Les carillons de la rentrée académique 2018-2019 ont retenti à l'Université de Dschang (région de l'Ouest) le 09 novembre dernier. Une occasion pour des étudiants du cycle Licence au sein de cette institution universitaire, la main levée, de prêter serment: « *je m'engage, sur l'honneur, à contribuer par ma conduite, et mon label, au rayonnement de l'Université de Dschang (Uds); à travers elle, du Cameroun et de ses institutions. Je m'engage solennellement à promouvoir les cinq principes qui gouvernent l'Uds. A savoir la responsabilité, le respect de la réglementation, l'excellence, la qualité et l'innovation* ». Un exercice similaire répété avec fierté par ceux du cycle doctoral/PHD, tous parés de toges de circonstance.

Séance tenante, des engagements ont été pris pour une bonne réussite de l'année ainsi lancée, par le conseil rectoral; ainsi que les différentes composantes que sont les enseignants et le personnel non-enseignant. La rencontre s'est tenue dans l'enceinte de l'amphithéâtre 1000 en présence du recteur,



Roger Tsafack Nanfosso. Recteur de l'Université de Dschang.

Roger Tsafack Nanfosso. Placé sous le signe de la « *Dynamique collective an IV* », cet instant solennel a permis de jauger les enjeux et projeter les perspectives de cette institution universitaire. Laquelle a vu le jour grâce à une réforme de 1993. Elle compte un peu plus de 28000 étudiants, près de 500 encadreurs répartis dans huit établissements et une trentaine d'instituts d'études professionnelles, placés sous sa tutelle académique.

Social Democratic Front

Nintcheu partira, partira pas ?

Le positionnement considéré comme pro-Mrc du député ces derniers temps embarrasse le parti de Ni John Fru Ndi.



Par Jean De Dieu Bidias

En faisant part dans un poste sur Facebook de son intention d'accompagner Maurice Kamto dans la rue pour revendiquer sa victoire à l'élection présidentielle du 07 octobre dernier avant même le verdict du Conseil constitutionnel, Jean Michel Nintcheu s'était mis à dos une bonne partie des cadres du Social Democratic Front (SDF) qui pensent depuis qu'il a un penchant pour le Mouvement pour la renaissance du Cameroun (Mrc). Le parti signera par la suite un communiqué officiel pour se désolidariser de la marche dite pacifique programmée le 21 octobre dernier et pour laquelle le député avait déposé une déclaration auprès du sous-préfet de Douala 3e. Pour le coordonnateur départemental du SDF pour le Wouri, Adolphe Lottin Same, qui signe ledit communiqué, l'initiative de Jean Michel Nintcheu est personnelle et n'engage nullement le parti. Dans l'establishment du parti, il y en a même qui ont redouté que le fameux article 8.2 des textes du parti qui exclut les militants indisciplinés soit appliqué contre celui qui est par ailleurs président régional du SDF pour le Littoral.

Au cours de sa session du 03 novembre dernier à Yaoundé, rencontre au terme de laquelle Jean Michel Nintcheu n'a pas été inscrit dans la liste des personnes mandatées pour prendre la parole au nom du parti devant la presse, le National Executive Committee (NEC) a évité la question au motif



Jean Michel Nintcheu.

que l'ordre du jour portait essentiellement sur l'évaluation de la participation du parti à la dernière élection présidentielle et la préparation des législatives et municipales de 2019. Toutefois, a promis le chairman du SDF, Ni John Fru Ndi, une autre session de cette instance se penchera sur les cas d'indiscipline. Entretemps, les rumeurs persistent

sur le départ imminent du député SDF du Wouri 5 pour le Mrc. Joint au téléphone par Mutations hier mardi, Jean Michel Nintcheu s'est voulu catégorique. « Toutes ces rumeurs sont sans aucun fondement. Je suis un homme de conviction et, en tant que tel, je n'ai pas vocation à suivre la direction du vent. Je suis et demeure militant du SDF », a-t-il précisé. Cela dit, d'aucuns pensent en tout cas que le positionnement de l'homme fort du « parti de la balance » dans le Littoral ces derniers temps est plutôt réaliste face à la pénétration du Mrc dans le Wouri en particulier et dans cette région en général.

Avec toute la froideur qui peut être celle d'un homme politique de sa trempe, Jean Michel Nintcheu doit certainement avoir compris que le rapport de force pèse en faveur du parti de Maurice Kamto et que son écharpe de député risque de lui échapper. Même si ses récentes sorties semblent embarrasser tout le monde, au sein du SDF, Jean Michel Nintcheu est considéré par la majorité comme celui qui traduit le mieux le discours originel porté par le chairman du parti, Ni John Fru Ndi, dès les premières revendications politiques en 1990. Véritable « Général de la rue » connu pour ses interpellations sans ménagement des membres du gouvernement lors des questions orales à l'Assemblée nationale, Jean Michel Nintcheu est aujourd'hui à cheval entre le choix du cœur et celui de la raison.

Assemblée nationale

Quatre projets de loi adoptés

Des députés se sont montrés réticents sur le texte relatif à la ratification de l'amendement de la charte de l'Organisation de la conférence islamique.



Par Florentin Ndatewou

Des quatre projets soumis à l'examen des députés hier mardi 13 novembre, celui autorisant le président de la République à ratifier les amendements de la charte de l'Organisation de la conférence islamique (Oci) devenue Organisation de la coopération islamique a été le plus discuté. Ce projet vise à « éliminer la discrimination sociale et le colonialisme sous toutes ses formes...et créer un marché islamique à terme ». Seulement, à l'occasion



Des députés en plénière.

des discussions générales qui ont eu lieu à l'hémicycle, certains élus de la nation n'ont pas souhaité ledit texte. Ils dénoncent les cas de maltraitances que subissent les citoyens camerounais présents dans des pays membres de l'Oci. Défendant le bien-fondé de l'adoption de ce projet de loi au perchoir, le ministre délégué auprès du ministre des Rela-

tions extérieures chargé de la coopération avec le monde islamique, Adoum Gargoum déclare : « Nous devons tout faire pour décourager les jeunes à aller en aventure ». Le représentant du gouvernement va ensuite énumérer les avantages liés à l'adoption de cette charte d'amendement. « Dans le cadre de la lutte contre la pauvreté, nous avons déjà

Rdc

Signé le 12 novembre dernier, il aura vécu un peu moins de 24 heures. L'accord de Genève, qui pour la première fois dans l'histoire de la République démocratique du Congo, scellait une candidature commune de l'opposition, est mort-né. Hier 13 novembre à Kinshasa, deux grandes formations de l'opposition à savoir l'Udps de Félix Tshisekedi et l'Unc de Vital Kamerhe, ont demandé que leurs chefs de parti respectif reviennent sur leur décision de soutenir la candidature commune de Martin Fayulu. L'accord de Genève prévoyait que le candidat commun de l'opposition puisse limiter la « durée de la législature » de 24 mois avec éventuellement 06 autres mois. Ceci, pour « pour permettre le retour d'un ordre constitutionnel normal en vue de remettre le pays sur la voie d'une légitimité définitive ».

bénéficié d'un montant de 10 milliards de dollars de l'Oci sans contrainte ». Mais, pour les députés, les avantages relatifs à la signature d'un accord ne sont pas que financiers. « L'intérêt d'un accord peut être social, ou celui du respect des droits de l'Homme ».

Le projet est finalement adopté au terme d'échanges houleux. Trois autres projets ont également été adoptés hier à la chambre basse du Parlement. Il s'agit des projets de loi portant ratification de l'ordonnance du 02 octobre 2018 modifiant et complétant certaines dispositions de la loi du 20 décembre 2017 portant loi de finances de la République du Cameroun, pour l'exercice 2018 et celui autorisant le président de la République à ratifier l'accord relatif à la promotion et à la protection réciproque des investissements entre le gouvernement de la République du Cameroun et le gouvernement de la République de Turquie, entre autres.

Vincent Onana Binyegui

Un pourfendeur de l'éducation

Le fondateur de la startup Teachmepad_Project vient de recevoir le Prix jeunesse de la Francophonie dans la catégorie technologie à Abidjan en Côte d'Ivoire.



Par Marguerite Papana

Son nom résonne désormais dans le monde de la technologie au Cameroun. Et pour cause, ses prix et réalisations parlent pour lui. Quelques jours plus tôt, le 10 novembre dernier, Vincent Onana Binyegui a reçu le Prix Jeunesse de la Francophonie 3535 de la catégorie technologie lors de la 3ème édition des Prix jeunesse francophone 3535 à Abidjan en Côte d'Ivoire. Lequel récompense 35 jeunes francophones inspirants qui ont à leur actif des réalisations exceptionnelles dans leurs communautés. Cette récompense lui est décernée grâce à la startup qu'il a mise sur pied en 2014. Teachmepad_Project. En 2017, la startup avait déjà reçu le prix Anf Afrique Innovation Avenir 2017.

Le but de la startup dès le départ est d'apporter les solutions concrètes aux problèmes que rencontrent les populations africaines au quotidien grâce aux nouvelles technologies. Par la suite, elle s'est donnée pour objectif de « contribuer à la revalorisation des présents indicateurs statistiques de l'Unesco sur l'éducation, les sciences et l'alphabetisation au Cameroun ». En effet, celui qui a par ailleurs été classé par Forbes parmi les 30 jeunes africains innovateurs de moins de 30 ans, a à cœur d'offrir un accès à l'éducation pour tous en faveur de la communauté éducative camerou-



naise dans un premier temps ensuite de celle africaine.

Teachmepad Project, le projet qui lui vaut d'être propulsé aussi bien sur la scène nationale qu'internationale a un projet phare, Teachmepad. Il s'agit d'une tablette éducative hybride qui fonctionne sans connexion internet. « C'est la première tablette éducative matériellement et énergétiquement hybride en Afrique », fait savoir Vincent Onana Binyegui. Afin de faciliter l'éducation et l'alphabetisation au Cameroun, le titulaire d'un Brevet de technicien supérieur (Bts) en Banque et Finance, d'un Bachelor en Management et d'un Master en Banque Monnaie Finance de l'Institut des relations internationales du Cameroun (Iric) va à la rencontre des acteurs de l'éducation. « Avec l'équipe de Vincent Onana Binyegui, nous faisons un travail qui consiste à produire des cours, à produire des exercices et à lui permettre de les numériser afin de les mettre à la disposition d'un public et d'un certain type d'élèves qui n'ont pas accès au système éducatif », témoigne un enseignant. Par ailleurs, Teachmepad_Project compte créer plus de 200 emplois directs sur les cinq prochaines années et vise déjà 10% du marché mondial des high-tech dans le domaine de l'éducation d'ici 2025.

Google maps

En veilleur d'accidents routiers

L'application s'est récemment dotée d'une nouvelle fonctionnalité qui permet de signaler les incidents de la route.



Par Perrine Masso

Certainement il vous est déjà arrivé lors d'un voyage de vous connecter sur Google maps pour savoir où vous vous trouvez précisément ou tout simplement quelle distance du trajet il vous reste à faire. Désormais, Google Maps offre plus. En effet, l'application se veut avant-gardiste en signalant des accidents ou incidents de la route, des radars, ou tout autre dépassement de vitesse mobile depuis l'écran de vos Smartphones. Il sera donc possible de pouvoir vérifier la sûreté du trajet. D'après Android police, cette fonctionnalité existait déjà sur Waze (une application qui, elle-même avait été achetée il y a 5 ans par Google pour près d'un milliards de dollars soit près de 575 milliards Fcfa). Même si l'application n'a été activée que récemment auprès de la communauté des internautes, certains experts soutiennent que celle-ci se trouvait déjà dans la cuisine interne de Google depuis des mois. D'aucuns affirment (les experts, Ndlr) avoir été sollicité par le géant américain pour signaler des radars ou des incidents auxquels ils auraient été



Google Maps. En mode prévention.

confrontés. Et, qu'en Mai dernier, le personnel de chez Android Police, disséquait l'Android package kit (APK) Teardown de Google et ont découvert qu'il travaillait sur un système de Reporting des incidents.

Ceci dit, avec la popularité de Google Maps, cette nouvelle fonctionnalité pourrait bien faciliter la vie des usagers de l'application. En effet, les radars fixes tout comme les mobiles pourraient être affichés aux utilisateurs de l'application. Et Maps serait aussi capable de réorienter les chauffeurs sur un nouvel itinéraire en cas d'incident de la route. Seulement, ladite fonctionnalité n'est disponible qu'en mode navigation, tandis que certaines pratiques comme le fait d'utiliser le téléphone au volant pour son usage sont formellement interdites. Pour éviter d'autres accidents, le chauffeur pourrait se faire aider par un passager. Du reste, la date de déploiement à l'échelle mondiale reste encore attendue. La firme Mountain View souhaite avant tout adapter son option de signalement aux lois des différents pays.

Programme Acefa

Appui aux agriculteurs et éleveurs à Ebolowa

Un financement d'environ 104,7 millions Fcfa a été remis à 27 groupements de producteurs le 08 novembre dernier.

 Par Guy-Roger Mvondo

27 groupements de producteurs dont 14 du département du Dja et Lobo et 13 de l'Océan, ont reçu le 08 novembre dernier, des chèques d'un montant de plus 104,7 millions Fcfa. Il s'agit de la première tranche d'un processus de financement programmé en deux phases. « C'est lorsque vous aurez entièrement réalisé les projets pour lesquels ces subventions vous sont accordées, que vous entrerez en possession de la deuxième tranche », explique Simon Alain Messi, délégué régional de l'Agriculture et du développement rural pour le Sud. A travers ces financements, le programme d'Amélioration de la compétitivité des exploitations agropastorales et familiales (Acefa), poursuit sa mission de promotion de l'entrepreneuriat agricole, d'augmentation de la production et de transformation des produits agropastoraux et halieutiques.

La distribution des chèques a été suivie par la signature des conventions de financement entre les bénéficiaires et leur pourvoyeur de fonds. Pour le coordinateur national du programme Acefa, Dr Bouba Moumini, l'Etat a réalisé sa part de contrat. Reste aux bénéficiaires à finaliser le partenariat en mettant à profit l'argent perçu. « Vous serez jugés chacun sur la base des résultats consignés dans son bulletin d'engagement. Vous avez un délai de 48 heures pour déposer les chèques reçus dans une banque », avertit le coordinateur national. Et pour des raisons de transpa-

rence, les financements reçus étant de l'argent public, il a été conseillé aux bénéficiaires de n'acheter du matériel que sur factures dûment timbrées. « Celui qui ne produit pas de factures ne recevra pas la deuxième tranche et remboursera l'argent perçu », martèle Bouba Moumini. Et d'ajouter : « il y'aura des contrôles pour s'assurer non seulement de la gestion, mais aussi de la qualité du matériel utilisé dans le projet ».

Le Sud fait partie des cinq régions ayant participé à la phase pilote du Programme depuis 2008. Environ 131 conseillers déployés sur l'ensemble de la région appuient les organisations de producteurs à la gestion technico-économique de leurs exploitations et par ricochet, de leur production. A ce jour, 955 groupements de producteurs et 20



Un bénéficiaire recevant son financement.

organisations professionnelles agropastorales bénéficient de l'accompagnement du programme. Le nombre de projets financés se chiffre à 439 pour un montant de plus de 1,25 milliards Fcfa. La cacaoculture, le palmier à huile, l'élevage porcin, et des poulets de chair, les produits vivriers, ainsi que la pisciculture constituent les principaux domaines de production.

Coopération économique

Le Canada cherche des partenaires au Cameroun

Après le rendez-vous de Yaoundé lundi dernier, une autre soirée de Networking se tient ce 14 novembre à Douala.

 Par Lucien Bodo

Rencontre d'opportunités ce 14 novembre à Douala. Des hommes d'affaires et chefs d'entreprises seront entretenus par un panel qui exposera sur ce que le Canada a à leur offrir du point de vue du business. Le cocktail dinatoire de ce soir fait suite à celui organisé à Yaoundé le 12 novembre dernier. Ces rencontres portent la marque d'Impact Investissement - entreprise canadienne spécialisée dans l'import-export en Afrique - et du célèbre cabinet d'avocats canadien Jolicœur Lacasse. A Yaoundé, face aux patrons d'entreprises, Me Pierre Chauvette, vice-président dudit cabinet, a fait un bref état des lieux de la situation économique de son pays. Il en ressort que le Cameroun est à la fois le premier fournisseur et le premier client du Canada.

Par ailleurs, le pays fait face à un problème démographique qui résulte d'un vieillissement de la population. Du coup, le Canada cherche environ 600 000 cerveaux et paires de bras pour, entre autres, assurer la relève de l'entrepreneuriat et de l'investissement. Des domaines tels que le commerce agricole, le textile, l'énergie solaire, ou encore les équipements et constructions sont concernés. Les Canadiens ne viennent donc pas au Cameroun pour investir sur place, ils viennent plutôt chercher des partenaires intéressés à l'idée d'investir dans ce pays d'Amérique du Nord.



Impact Investissement et le cabinet Jolicœur Lacasse offrent ainsi des facilités d'intégration économique à ceux qui seront intéressés : obtention d'un visa d'affaires, rencontres personnalisées avec des entreprises canadiennes, résidence permanente au Canada, assistance à l'ouverture d'un compte bancaire, etc. Sur place au Cameroun, les

hommes d'affaires camerounais peuvent également se faire orienter par les délégués commerciaux qui officient au Haut-commissariat du Canada au Cameroun. Ces autres moments de Net working arrivent après la conférence dinatoire organisée en août dernier sur les opportunités d'affaire au Canada.

Infrastructures et investissements transfrontaliers

Une contribution au commerce intra-africain



Par Khaled Sherif*

L'actualité récente en Afrique a été marquée par l'adoption de la Zone de libre-échange continentale (Zlec). Celle-ci, dont le défi majeur sera sa mise en œuvre effective, offre au continent l'opportunité d'accélérer le commerce intra-africain qui est un vrai vecteur de réduction de la pauvreté, en droite ligne avec les priorités de la Banque africaine de développement. Car il y a encore d'importants défis à relever. Les échanges commerciaux intra-africains ont enregistré une légère progression ces dernières années, passant de 12% en 2013 à 17% en 2017, mais restent faibles – 68% pour l'Union européenne et 50% pour l'Asie de l'Est. La part du commerce global détenue par le continent est passée de 3,2% en 2013 à 2,4% en 2017 ; une régression qui souligne l'effort restant à faire dans trois domaines : les infrastructures régionales afin de faciliter la connectivité des pays sans littoral, des petits États insulaires et des pays en transition aux marchés régionaux et internationaux ; le financement du commerce (pour accroître la participation des entreprises locales dans les chaînes de valeur régionales et globales) et la promotion des investissements intra-Africains en vue de créer des marchés plus vastes et compétitifs et renforcer le secteur privé.

L'Afrique compte 54 États, dont 16 enclavés : nous sommes le continent avec la plus forte concentration de pays enclavés dans le monde. L'intégration régionale est le seul moyen d'attirer des investissements directs étrangers (IDE), qui s'accompagnent souvent de transferts de compétences et de technologies, et les investissements transfrontaliers. Ces cinq dernières années, la Banque a investi plus de 15 milliards de dollars dans la construction d'infrastructures régionales (transport, énergie, TIC et eau). Un exemple en est l'expansion du port de Lomé avec un financement de 60 millions d'euros de la Banque, facilitant le transit des produits vers les pays voisins enclavés que sont le Mali, le Burkina-Faso et le Niger.

L'écart du financement du commerce en Afrique est aujourd'hui estimé à 100 milliards de dollars. En réponse, la Banque a, au cours des quatre dernières années, soutenu le financement du commerce à hauteur de 6,6 milliards de dollars. Les secteurs clés aidés sont l'agriculture (22 %) et l'industrie (25 %) avec les échanges commerciaux intra-africains représentant au moins 20 % de la totalité des activités commerciales soutenues. En 2016, les investissements intra-Africains étaient de 10 milliards de dollars, représentant 16,8% des IDE vers l'Afrique. Il faut absolument promouvoir les IDE intra-Africains au fort potentiel de développement inclusif et d'intégration régionale car beaucoup plus diversifiés en termes de pays et secteurs, comparativement aux IDE en provenance de l'extérieur du continent, plus axés sur les économies africaines et les producteurs de pétrole majeurs. Les défis du financement pour développer notre continent



restent immenses. Aussi, suis-je très heureux d'annoncer la création de l'Africa Investment Forum (AIF). L'AIF, dont la première édition se tient à Johannesburg du 7 au 9 novembre 2018, vise à développer une réserve de projets susceptibles d'apporter des transformations structurelles, notamment sur le plan des infrastructures. L'objectif est d'harmoniser les procédures, de réduire les coûts d'intermédiation, d'améliorer la qualité de la documentation sur les projets et de renforcer les engagements entre gouver-

nements africains et secteur privé. L'AIF va faire aboutir des projets à la maturité suffisante pour un « closing » final. Je vous donne rendez-vous en Afrique du Sud afin que nous puissions, tous ensemble, nous projeter avec confiance dans l'avenir en maximisant le volume d'affaires qui sera ainsi conclu.

**VICE-PRÉSIDENT DE LA BANQUE AFRICAINE DE DÉVELOPPEMENT EN CHARGE DU DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL, DE L'INTÉGRATION RÉGIONALE ET DE LA PRESTATION DE SERVICES.*

Série

Maladies au scanner

33- Les parasitoses intestinales

Dr Stéphanie Adama

Elles peuvent causer l'anémie et une perforation digestive

Médecin généraliste, elle précise que cette maladie qui est aussi responsable d'un retard de croissance chez l'enfant peut être évitée à travers une bonne hygiène alimentaire.



Par Guy Martial Tchinda

Comment peut-on définir les parasitoses intestinales ?

On peut les définir comme des maladies dues aux parasites se développant dans le tube digestif. On distingue deux grands groupes de parasitoses intestinales: les helminthiases (dus à des vers parasites : les helminthes), parmi lesquelles sont notamment distinguées les ascarioses, ankylostomoses, trichocéphaloses, tæniasis... Le deuxième groupe ce sont les protozooses, dues à des protozoaires, et notamment lambliaose, la cryptosporidiose et d'autres coccidioses comme l'isosporose et la cyclosporose, et enfin la microsporidiose.

Qu'est-ce qui est à l'origine de ces maladies?

Les modalités de contamination peuvent être liées: au péril fécal (le plus souvent par transmission féco-orale). Les parasitoses intestinales sont en rapport avec un défaut d'hygiène comme la souillure des sols, des eaux et des aliments par des selles ;

Elles peuvent aussi être liées aux habitudes alimentaires: ingestion de la viande crue ou pas bien cuite ; liées à une immunodépression, aux contacts interhumains ou alors à la marche pieds nus et aux bains ou contacts en eau douce (cas des shistosomias, bilharziose, anguillulose).

Comment se manifestent-elles ?

Elles se manifestent le plus souvent par une douleur abdominale, une diarrhée sanglante (présence de sang dans les selles) ou glairo-sanglante (mucus et sang dans les selles), une simple diarrhée aqueuse ou diarrhée chronique (parfois sévère en cas de déficit immunitaire) selon le parasite en cause. Les parasitoses intestinales peuvent également se manifester par un prurit anal (démangeaisons au niveau de l'anus) comme dans le cas de l'oxyurose. Ou alors elles peuvent être asymptomatiques (sans signes flagrants) et se manifester par l'émission des parasites dans les selles (exemple : extériorisation spontanée d'anneaux par l'anus de Tæniases ou de vers d'ascaris). On peut également avoir des signes digestifs non spécifiques comme les vomissements et la sensation de ballonnement.

Généralement, la fièvre n'est pas observée dans les parasitoses intestinales mais il existe des exceptions comme dans le cas amoebose (parasitose due aux amibes) où on peut avoir une légère augmentation de la température ; de l'asthénie (fatigue) ou tout simplement une anorexie (manque d'appétit), amaigrissement et nausées.

Parlez-nous des complications.

Les complications des parasitoses intestinales passent de la déshydratation (en cas de diarrhées) qui varie de légère



modérée à sévère selon la promptitude de la prise en charge et l'état immunologique du patient par l'occlusion intestinale (bouchon du transit intestinal par un paquet d'ascaris par exemple), la perforation digestive, l'anémie ou alors la malabsorption et le retard staturo-pondéral (retard de croissance et de prise de poids) chez l'enfant.

Quels sont les moyens de diagnostic ?

Le diagnostic de certitude des parasitoses intestinales repose sur la mise en évidence du parasite dans les selles sous forme d'œufs ou de larves (ascaris, oxyure, anneaux de tænia), ou plus rarement sous forme de kystes ou oocystes (œufs encapsulés) pour les protozoaires.

Les parasitoses intestinales sont-elles curables ?

La guérison est possible. Le traitement antiparasitaire est loin d'être uniforme. Les protozoaires sont habituellement sensibles aux antibiotiques de la classe des imidazoles à savoir métronidazole, secnidazole, tinidazole ;

Pour les helminthes le traitement sera différent selon qu'il s'agira d'un vers plat (cestode: tænia, trématode: bilharzie) ou rond (nématode), tissulaire ou intramural. On pourra ainsi utiliser le flubendazole pour les nematodoses, albendazole ou ivermectine en cas de migration tissulaire. Les trématodes (bilharzie) sont sensibles au praziquantel, les cestodes sont traités par le niclosamide. Le praziquantel est aussi efficace pour les cestodes adultes intestinaux. Il est par conséquent nécessaire d'identifier le parasite avant de le traiter.

Chez l'immunodéprimé, le meilleur traitement reste la restauration immunitaire par le traitement antirétroviral, la réhydratation hydro-électrolytique et ensuite par les antiparasitaires.

Quelle est l'ampleur de ces pathologies ?

Les parasitoses intestinales constituent un problème important de santé publique dans les pays tropicaux, avec une morbidité estimée à 450 millions de personnes et une mortalité de 155 000 cas par an selon l'organisation mondiale de la santé (Oms). Une étude entreprise au Cameroun (à Douala et à Njombé, en zone rurale) a retrouvé une prévalence de 26,6% (P.Bourre et al, Médecine et santé tropicale 2013 ; 2: 159). Par ailleurs, la comparaison avec des études antérieures a montré un déclin du parasitisme : 35,7 % en 2008 contre 26 % en 2013 montrant ainsi l'efficacité des campagnes de déparasitage de masse.

Combien de temps faut-il pour guérir ?

La durée du traitement varie d'un jour à une semaine. Le traitement antibiotique peut varier de cinq à sept jours tandis que certains déparasitants peuvent être donnés en monodose (un jour) d'un à trois jours ou une dose le 1er jour et la même dose répétée une semaine plus tard.

Qu'en est-il du coût ?

En pharmacie avec moins de 1000 Fcfa il est possible d'avoir Albendazole qui est l'un des déparasitants les plus couramment utilisés. Cependant, de façon générale, le traitement est à la portée du citoyen moyen.

Quels conseils pour éviter les parasitoses intestinales ?

Bien que le traitement existe et assez à portée de main, il est important de mettre un accent particulier sur la prévention. Celle-ci passe par une hygiène individuelle (lavage des mains avant les repas ; lavage des crudités avant ingestion, cuisson adéquate de la viande) et collective (disponibilité en eau potable, latrines propres, aménagement et canalisation adéquate des déchets de défécation) ; il faut surtout un déparasitage systématique des enfants par l'administration en monodose des déparasitants. De plus, il faut éviter de garder les pieds trempés en eau douce.

Prix Rfi Talents du rire

Le Cameroun toujours plus drôle

A la faveur du Festival Gondwana, Abidjan capitale du rire qui se déroulera du 06 au 09 décembre prochain en Côte d'Ivoire, le vainqueur de la 4ème édition du prix Rfi Talents du rire sera connu. En plus de se produire sur la scène de ce grand rendez-vous de l'humour, le lauréat recevra la somme de 4000 euros soit 2.5 millions Fcfa. Cette compétition initiée par l'humoriste Mamane, chroniqueur sur Rfi en collaboration avec la radio mondiale a pour but de révéler les nouveaux talents de l'humour. Elle est ouverte à tous les passionnés de l'humour ayant la nationalité et résidents dans l'un des pays d'Afrique, des îles de l'Océan Indien et des Caraïbes. Cette année, sur les dix compétiteurs en lice, cinq sont originaires du pays de Jean-Miché Kan-kan. En attendant la révélation dans quelques jours du successeur de Ronsia, l'humoriste congolais, lauréat de la dernière édition, votre journal vous propose de découvrir les visages des ambassadeurs du 237 à cette compétition.



Dossier réalisé par Vanessa Bassale

Amadou Bouna

Un habitué de concours

Amadou Bouna se présente comme un Cir entendez Comédien d'intervention rapide. En effet, sur scène, « comme une Kalash, je lâche les vannes comme des balles. Le public s'emballe et la bonne humeur s'installe », se vante-t-il. De la confiance, l'humoriste en a à revendre. Normal, lorsqu'on compte, comme lui, plus de 15 ans de carrière dans l'univers du théâtre professionnel. En effet, ce ressortissant de la région de l'Ouest qui a déjà donné plus de 30 spectacles, est avec le temps devenu un habitué des concours et surtout des phases finales de ces derniers. Sa série de récompense commence en 2006 lorsque la compagnie de théâtre « We guara » dont il fait partie remporte le prix des scènes francophones. En 2010, il reçoit le grand prix Pabe Mongo lors du concours international le « Camaroes ». En 2014, il est finaliste d'un concours de nouvelle de l'Université de Naples en Italie. La même année, le comité



des grands prix du théâtre d'Afrique francophone le classe parmi les cinq meilleurs humoristes d'Afrique. Nominé pour la 4e édition du prix Rfi Talents du rire, il puise dans sa longue expérience pour rester serein. Dans sa tête, il se voit déjà sur la scène d'Abidjan, capitale du rire le mois prochain. « Décembre ne m'inquiète pas. Ce sera toujours un plaisir de jouer sur la même scène que des aînés comme Gohou, Digbeu, Mamane, etc. »

Daniel Ngato

L'humoriste gospel

Cela fait 10 ans que Daniel Ngato fait de l'humour. Plus porté vers les questions religieuses, il s'inspire du vécu des chrétiens pour rédiger ses textes. C'est avec beaucoup de sérieux qu'il prépare ses sketches. Et lorsque l'on demande à ce ressortissant de la région du Centre pourquoi il a choisi de rire des affaires de l'Eglise, il répond que « ce n'est pas juste une question de choix ». Pour lui, être humoriste gospel, c'est un appel comme être pasteur ou chantre. Celui qui définit l'humour comme l'art de ramener les hommes sur le droit chemin tout en les divertissant sait qu'il s'attaque tout de même à un sujet sensible. « L'Eglise a beaucoup de problèmes mais personne n'a le courage de les dénoncer. Les prédicateurs qui essayent de faire redresser les choses font souvent face à de nombreuses résistances », reconnaît celui qui, en 2015 a été désigné meilleur humoriste gospel du Cameroun lors du Gospel Music Awards. Son sketch qui l'a révélé au public est « un prêche à la présidence de la République en présence de quelques ministres. Chaque mi-



nistre prend la parole ». Le résultat est très drôle. Titulaire d'une licence en Allemand, le jeune homme de 29 ans est aussi connu pour ses prouesses sportives. Il est champion du Cameroun de gymnastique artistique. Une récompense qui lui a permis de se faire un nom en tant que coach de gymnastique fitness. Sa force physique et son humour tordu et tordant pourraient faire de lui le lauréat de la 4e édition du prix Rfi Talents du rire.

Moustik Karismatik

Porteur d'un humour piquant



Par Florentin Ndatewuo

Des cinq candidats sélectionnés pour le prix Rfi Talents du rire 2018, Moustik Karismatik est probablement l'humoriste le plus célèbre. Certainement parce qu'il est de toutes les sorties et de tous les spectacles. Co-animateur d'une émission télévisée, il est l'humoriste à inviter lorsqu'on organise son spectacle. Les aventures de « Lucas l'alcoolique » ou de son copain « Tintamarre » valent depuis plusieurs mois leur pesant d'or. S'il est aujourd'hui respecté dans le milieu de la comédie et de l'humour, les débuts de Moustik Karismatik n'ont pas été faciles. Au Lycée de Mballa II où il a fait ses classes, Hubert

Martial Tagne Tagne de son vrai nom ne manquait pas une occasion de faire le pitre. C'est d'ailleurs lui qui mettait de l'ambiance lors des kermesses et autres rencontres scolaires. En 2005, il remporte le prix de l'excellence jeunesse. C'est la première récompense d'une longue liste. En 2014, il reçoit le trophée de meilleur humoriste de l'année lors des « Canal2'Or ». Originaire de la région de l'Ouest et âgé de 31 ans, l'artiste a laissé les traces de son passage au Marrackech du rire où il a presté en juin 2017. L'obtention du prix Rfi Talents du rire 2018 complétera un Curriculum vitae déjà bien étoffé.



Steve Mvondo

Un artiste pluridisciplinaire

Ressortissant de la région du Sud Cameroun, Steve Mvondo débute sa carrière dans l'humour en 2017 après avoir participé au casting de l'Africa Stand Up Festival organisé par Valery Ndong. En août dernier, il a organisé son premier spectacle solo baptisé « Steve 3.0 ». Dans son sketch, ce dernier présente à son public le Cameroun qu'il a découvert il y a 30 ans. Avec des vannes bien inspirées, il revient sur des faits de société où il tourne en dérision certaines scènes de la vie quotidienne. C'est en quelque sorte une version améliorée de « Gps Cameroun », le sketch qui l'a révélé au public, il y a quelques années. A l'époque, il n'enviait pas encore de faire carrière dans ce domaine. Artiste pluridisciplinaire, ce diplômé en Droit international de l'Université de Buea est aussi connu pour ses performances en tant que photographe, musicien et graphiste. Il est d'ailleurs promoteur d'une entreprise de services de design et de photographie. Son entreprise effectue des travaux dans le domaine de l'audiovisuel. Si comme ses



concurrents, il attend avec impatience et anxiété, la désignation du gagnant par le comité d'organisation du Prix Rfi Talents du rire, l'humoriste se dit déjà « fier de représenter son pays ». Pour lui, cette nomination est une invite à travailler davantage pour faire briller l'humour camerounais dans le monde entier.

Ulrich Takam

Un talent juvénile

A 24 ans, Ulrich Takam est le plus jeune humoriste camerounais en lice pour cette compétition. Sa jeunesse n'est pas que civile, elle est aussi professionnelle. Cela fait seulement deux ans que le jeune homme essaye de se frayer un chemin dans l'univers de l'humour. Heureusement pour lui, son talent lui a déjà ouvert de nombreuses portes. « J'ai eu la chance de participer à des événements importants comme le Stand up Party, la nuit du rire et le festival caravane de l'humour », énumère fièrement ce dernier. Si la chance semble lui sourire, le chemin qui l'a mené à l'humour a été rugueux et tortueux. Lorsque Gildas Ulrich Tchinde Takam à l'état civil obtient son baccalauréat, il intègre l'Ecole nationale des instituteurs de l'enseignement général. Rattrapé par sa passion pour le théâtre, il s'inscrit ensuite à l'Université de Yaoundé I filière arts du spectacle et cinématographie. Pendant sa formation, il travaille sa technique d'écriture. En 2016, il présente au public « Faut pas rêver », son premier one man show. Deux ans plus tard, son second spectacle « Ensemble », révèle un humoriste plus mature. Cependant, son talent et sa maturité



n'ont pas suffi à le qualifier pour l'édition 2017 du Rfi Talents du rire. Cette année, c'est avec une grande joie qu'il a accueilli sa nomination. La joie passée, ce natif de Penka Michel dans la région de l'Ouest appréhende un peu la phase finale. C'est vers le ciel que celui qui a récemment représenté le Cameroun en Côte d'Ivoire pour la 6e saison du Parlement du rire a désormais le regard tourné. « Tout ce que j'attends c'est que le Très haut fasse de moi le lauréat de cette grande compétition ».

Basseek Fils Miséricorde

La célébrité n'est pas un critère déterminant

Lauréat de la première édition de ce concours, il revient sur la valeur à accorder à une telle compétition.

La quasi-totalité des humoristes camerounais qui participent à la 4e édition du prix Rfi Talents du rire est très peu connue du public. Quelles sont leurs chances de remporter cette compétition ?

J'ai remarqué comme plusieurs personnes que les artistes camerounais nominés ne sont pas très connus du public. Mais je veux vous dire que la célébrité n'est pas un critère. Lors de la première édition que j'ai remportée, j'étais en compétition avec des artistes très connus comme le grand frère Major Assé. A l'époque, on ne me connaissait pas au Cameroun. Pourtant à l'étranger, j'avais déjà fait mes preuves. C'est pourquoi je pense que si le travail de ces jeunes humoristes rentre dans ce que le jury attend, ne soyez pas surpris de voir un nouveau venu pas très connu remporter ce prix. En effet, lors de cette compétition, c'est la science de l'art qui parle ce n'est pas l'euphorie populaire. Je terminerai en disant que tous ont les mêmes chances. S'ils ont pu arriver en phase finale de ce concours, cela signifie qu'ils méritent tous de remporter ce prix.

Comment le lauréat doit-il préparer son passage sur la scène du Festival Godwana, Abidjan capitale du rire ?

Il doit le préparer dans un esprit de compétiteur et de gagnant. Il faut déjà souligner que le Prix Rfi Talents du rire ne se prépare pas en deux jours. Il doit penser à produire un humour international voire universel. Malheureusement, en Afrique, les humoristes travaillent et s'inspirent de leur contexte local. Ils ne s'ouvrent pas assez au



monde. Vous allez réaliser que le jury est constitué en majorité de Français. Il doit trouver des sujets qui lui permettront de produire un spectacle universel.

Le comité d'organisation du concours garde-t-il un droit de regard sur l'argent qui est remis au vainqueur ?

L'argent que l'on remet au lauréat ce n'est pas grand-chose. C'est environ 2,5 millions Fcfa soit 4000 euros. Selon les textes du concours, le lauréat bénéficie de 1000 euros pour ses besoins personnels, les 3000 euros restants doivent servir à se faire connaître dans son pays. Vous devez par exemple organiser des spectacles. C'est certes une somme très encourageante pour le gagnant car elle vous permet de

Les autres humoristes nominés

- Le modérateur (Côte d'Ivoire)
- Bulangarire (RDC)
- Manitou (Gabon)
- Les Zinzins de l'art (Côte d'Ivoire)
- Michael Sengazi (Burundi)

comprendre que sur le plan professionnel, le meilleur reste à venir mais ce n'est pas suffisant pour lancer une carrière. On sait combien coûte la location d'une salle de spectacle au Cameroun. A l'Institut français du Cameroun par exemple, on ne loue pas une salle à moins de 300.000Fcfa. Imaginez ce que vous allez dépenser si vous devez faire le tour du Cameroun. En plus de la salle, il faut payer les techniciens qui vous accompagnent. Cependant, si le jury n'a pas véritablement un droit de regard, il s'assure que vous donniez des spectacles après l'obtention de votre prix. Même à distance, le comité d'organisation a un regard sur vous. Tenez par exemple le jour de mon spectacle, le jury n'avait mandaté personne pour y assister mais quelques jours après, j'ai reçu un mail dans lequel il me disait qu'il était très satisfait de ma prestation. Cependant, ils ne sont pas très regardants sur la façon dont vous gérez votre prix. Mais le but du prix est de vous faire connaître dans votre pays, il est donc important d'organiser des spectacles.

De façon concrète, en quoi le fait de remporter une telle compétition peut être bénéfique à la carrière d'un humoriste ?

Le but dans une carrière surtout pour les artistes c'est de remporter des prix et des distinctions. De plus, le fait d'être lauréat d'une telle compétition est très encourageant. Ça fait plaisir de savoir que l'on est en train d'évoluer. C'est comme un footballeur qui va remporter la coupe d'Afrique des nations. Ça embellit son Curriculum vitae. Je tiens à préciser que c'est un prix intercontinental Afrique, Caraïbes et Îles de l'Océan indien. Ce n'est pas seulement un prix africain. Si vous réussissez à vous hisser à ce niveau, cela veut dire que vous êtes sur le bon chemin.

Election à la Fecafoot

Le Synafoc porte plainte au Comité de normalisation

La procédure de suspension du processus électoral à la Fédération camerounaise de football est en instance devant les juridictions compétentes.



Par Claude Olivier Banaken

Selon une correspondance signée par le président du Comité de normalisation en date du 07 novembre dernier, c'est normalement ce jour que devrait débuter le processus électoral dans les différentes ligues départementales de la Fédération camerounaise de football (Fecafoot). Seulement, tout porte à croire que l'on s'achemine vers un nouveau report.

En effet, dans un message daté du 09 novembre dernier et adressé au président du tribunal de première instance de Yaoundé-centre administratif, le Syndicat national des footballeurs Camerounais (Synafoc) demande la suspension du processus déjà enclenché en attendant l'issue des procédures engagées devant la Chambre de conciliation et d'arbitrage (Cca) du Comité national olympique et sportif du Cameroun (Cnosc). « D'ici à ce que la Cca se prononce, il y a des graves risques que le processus soit achevé, privant le Synafoc d'un droit qui lui est garanti par la loi », peut-on lire sur ce document.



Gérémi Njitap.

Gérémi Njitap, président du Synafoc et ses collaborateurs ont saisi la Cca suite à l'exclusion des corps de métiers tant dans les nouveaux statuts de la Fecafoot que dans le processus électoral au niveau des ligues décentralisées. Pour soutenir sa requête, le représentant du corps de métier des footballeurs camerounais (Synafoc), s'appuie sur l'article 42, alinéa 2 de la loi No 2018/014 du 11 juillet 2018, portant organisation et promotion des activités physiques et sportives. Cette dernière stipule que « la ligue assure la coordination des clubs sportifs et des ligues régulièrement constituées qui lui sont affiliées, ainsi que des corps de métiers liés à la pratique de la discipline sportive concernée ».

A en croire cette disposition de la loi, « les corps de métiers sont donc membres des ligues et à ce titre devraient prendre part au processus électoral dès la base », affirme Jacques Marcel Itiga, chargé de la communication du Synafoc.

Clubs amateurs

Le bureau exécutif de Bamenda voit le jour



Par Claude Olivier Banaken

Comme à la Fédération camerounaise de football (Fecafoot) actuellement dirigée par un avocat (Me Dieudonné Happi, Ndlr), c'est un autre homme de droit qui va conduire le nouveau bureau de l'Union camerounaise des clubs amateurs de football (Uccaf), section du Nord-ouest. Maître Suh a été porté à la tête de cette branche (Nord-ouest) il y a plus d'une semaine dans la ville de Bamenda. C'était en présence de John Balock, président national de cette association, qui a procédé à son installation.



L'Uccaf Nord-ouest, on attend les élections.

S'il est vrai que le football professionnel se construit dès la base, la présence de Franck Happi, président du syndicat des clubs d'élite du Cameroun (Sycec) ainsi que celle des responsables de toutes les équipes professionnelles de la région du Nord-ouest (Yosa, PWD nouvellement promu en Mtn élite one et National Polytechnic) était donc sans surprise à cette cérémonie. Pour sa part, le délégué ré-

gional des Sports et de l'éducation physique de cette région s'est engagé à accompagner la nouvelle équipe dirigeante de l'Uccaf Nord-ouest.

Entamée depuis plusieurs mois maintenant, la tournée d'installation des nouveaux bureaux régionaux de l'Uccaf a pour objectif de préparer ces derniers aux échéances électorales annoncées dans les différentes ligues départementales et régionales de la Fecafoot.

Lions indomptables

Vincent Aboubakar en rééducation



Par Dimitri Mbemba

Le médecin des Lions indomptables a rendu visite à Vincent Aboubakar il y a quelques jours et affirme que sa « rééducation à Porto se déroule normalement », a en croire la Team Press Officer, Lucrèce Medou Djemba. Selon le professeur William Ngatchou, le retour de l'attaquant est envisagé dans 06 mois. Rappelons que l'attaquant camerounais a été opéré en fin septembre dernier à la suite d'une rupture croisée du ligament antérieur du genou gauche. Le médecin des Lions indomptables a profité de cette visite à Porto pour transmettre à Vincent Aboubakar, les encouragements des autorités camerounaises, de l'ensemble du staff et des joueurs de l'équipe nationale.

Pour ce qui est de la rencontre de la cinquième journée des éliminatoires comptant pour la Coupe d'Afrique des nations 2019 qui va opposer le Came-



Lions indomptables.

roun au Maroc le 16 novembre prochain, l'équipe fanion est quasiment au complet. Plusieurs joueurs ont gagné la tanière hier 13 novembre. Sous l'encadrement technique du staff au complet, les poulains de Clarence Seedorf ont fait des tests d'efforts et un travail de coordination des passes. Certains joueurs notamment ceux qui étaient sur la pelouse le weekend dernier dans leurs clubs respectifs se sont soumis à un exercice athlétique. Au cours de cette séance d'entraînement d'environ deux heures, les joueurs étaient tous munis d'un kit de performance, conclut la Team Press Officer.

Lionnes U17

Les Lionnes ont-elles perçu leurs primes ?

Les officiels de la Fédération camerounaise de football affirment que tout est rentré dans l'ordre hier 13 novembre.

 Par Dimitri Mbenga

Des grincements de dents dans la tanière. Les Lionnes U17 qui sont en Uruguay dans le cadre de la coupe du monde de football de la catégorie des cadets attendent toujours l'affectation de la somme de 45 millions Fcfa représentant la prime de participation promise par le ministre des Sports et de l'Éducation physique lors de la traditionnelle cérémonie d'au revoir du 20 octobre dernier. Si Viviane Mefiré et ses coéquipières attendent encore les signaux des pouvoirs, du côté de la Fédération camerounaise de football (Fecafoot), l'on explique «*La dame qui est chargée de distribuer les primes a eu des problèmes de visa au Brésil. C'est aujourd'hui (hier 13 novembre ndlr) qu'elle a pu obtenir son visa pour l'Uruguay. Les primes vont être payées ce soir (13 novembre)*», précise Parfait Siki, le chef de département de la communication de l'instance faitière du football national. Réaction relative aux révélations qui font état de ce qu'il y a une grogne dans le groupe pour primes de participation impayées. «*Les joueuses n'ont encore reçu le moindre centime de cette prime, encore moins la prime olympique correspondant au stage d'acclimatation au Brésil. Les deux joueuses du groupe qui ont été recalées à l'issue du stage sont retournées au pays sans percevoir le moindre copeck*», confie une source sous le sceau de l'anonymat.

Néanmoins, en quittant le pays le 21 octobre dernier, les joueuses ont perçu chacune la somme de 30.000 Fcfa au



Les lionnes U17.

titre de la prime olympique correspondant au nombre de jours de stage effectué à Yaoundé à raison de 5.000 Fcfa par jour comme le prévoit les textes. L'entraîneur Stéphane Ndzana et ses joueuses se sont envolés pour le Brésil, où ils ont passé 03 semaines de stage d'acclimatation en pré-

lude au tournoi uruguayen dont le coup d'envoi a officiellement été donné hier mardi 13 novembre. L'équipe a quitté le Brésil le weekend dernier pour rejoindre son site en Uruguay. Le Cameroun évolue dans la poule C avec les USA, l'Allemagne et la Corée du Nord.

Noel Tchinda

La Caf voulait avoir la date de livraison des chantiers

Le directeur des travaux de Prime Potomac en charge des travaux sur le site de Garoua exprime sa satisfaction au lendemain de la visite de la 4e mission de la Caf sur leurs chantiers.

 Par Claude Olivier Banaken

Quel est votre sentiment après le passage de la 4e mission d'inspection de la Caf ?

Au terme de cette visite des inspecteurs de la Confédération africaine de football (Caf) sur nos sites, je me sens satisfait des efforts que nous fournissons sur le terrain. Le travail est jusqu'ici bien mené. Je peux vous dire que les émissaires de la Caf étaient séduits par notre travail. Ils n'ont d'ailleurs pas caché leurs joies. En ce qui nous concerne, nous sommes contents d'avoir créé cette sensation en eux par la qualité de nos travaux. Ces inspecteurs partent de Garoua tranquilles. Nous pouvons rassurer l'opinion publique que les stades seront livrés à date. C'est un pari gagné.

Sur quoi ces inspecteurs de la Caf se sont attardés cette fois ?

La précision que ces envoyés voulaient avoir c'est la date de livraison des chantiers. Nous leur avons clairement fait connaître le planning d'exécution de ce qu'il nous reste encore à faire. Il en ressort donc que les chantiers seront livrés le 31 décembre prochain. Un délai qui va nous

permettre de boucler deux aspects, notamment l'éclairage et l'arrosage automatique de la pelouse. Ce qu'il faut savoir c'est que dans les exigences de la Caf, il fallait un vestiaire par terrain d'entraînement, nous en avons fait deux. Il fallait 23 casiers par vestiaires nous avons fait 28. Il fallait des salles d'eau 05 colonnes nous avons mis 10. Ce qui a d'avantage impressionné les inspecteurs parce que nous avons mis la barre très haute.

Etes-vous certain de pouvoir respecter les délais de livraison ?

Lorsque vous entrez dans les stades, les gradins sont déjà équipés des sièges, les vestiaires sont terminés et fonctionnels, les clôtures sont achevées, les pelouses sont vertes. Les seuls éléments qui manquent les goals, les filets, les goals d'entraînement, l'arrosage automatique, l'éclairage. C'est la raison pour laquelle nous avons ajusté notre calendrier au 31 décembre. Nous avons le reste du matériel qui doit arriver dans les prochains jours ce qui va nous permettre d'achever les travaux.





Gala Caritatif

Votre 100 peut sauver des vies !

Vendredi
16
Novembre

Saphirs (salle des fêtes) - Douala



E Money : **650 74 67 51 / 694 57 27 93** pour vos dons



MAHIMA

